

« Le temps presse, l'angoisse croît, l'espoir s'étirole et malgré cela je vis de mon désir de vivre et je voudrais reculer le terme fatal. »

CERVANTES

Vous trouverez tout sur notre site
<http://www.ecrivains82.com/>
mis à jour et haut en couleur

**Prochaine réunion : un samedi de mai ?
à 9h, A.G. en salle de projection ou de
conférence de la Maison de la Culture**

DES NOUVELLES

▶ de «*Poètes à l'École* » : Après le n° 53 consacré à Jean-Philippe Flaugère, le n°54 de printemps rendra hommage à Théodore Calbet, concepteur du Musée de Grisolles, et poète occitan. Le n°55 d'automne révélera le poète picard Philéas Lebesque à qui Antonin Perbosc avait dédié un poème en occitan (à découvrir avec sa traduction, en dernière page).

▶ d'*Images et Visages de T&G* : Le tome 4 a eu droit à une réimpression (100 ex.) Il en sera de même progressivement pour les deux volumes du tome 5 (Montauban) et le tome 6 (Caylus et Saint-Antonin), tous épuisés, à raison d'une centaine d'exemplaires maximum.

▶ de *Montauban flamboyante et rebelle* : L'ouvrage, couronné début mai 2017 par l'Académie des Jeux floraux, continue de se vendre : pensez-y pour vos cadeaux !

▶ du *Florilège de nos 25 ans* : Un quart de siècle d'existence pour la Compagnie et une production d'inédits d'une quarantaine de membres : qui ne l'aurait pas encore parcouru ?

▶ des *Études* : d'Andrée Chabrol-Vacquier, parues dans notre *Trait d'Union* depuis 2007 avec illustrations : vendu 10€ pour les membres de la Compagnie (13 € en librairie).

DES ÉCHOS

▶ des *Lectures mensuelles* à Montauban (3^{ème} mercredi du mois à 17h 15) :

▶ à Moissac (dernier vendredi du mois à 18h à la Médiathèque) : en liaison avec les associations « Mémoire et Patrimoine Moissagais » et « Lire sous ogives »

▶ à Saint-Antonin Noble-Val (4^{ème} mardi du mois à 18h au *Capharnaüm*) :

DES INFORMATIONS

▶ sur les prochaines *Lectures mensuelles 2021* :

▶ à Montauban (3^{ème} mercredi du mois à 17h15) (salle de réception de l'Ancien Collège)

► à Moissac (dernier vendredi du mois à 18h à la Médiathèque) en liaison avec l'association « **Mémoire et Patrimoine Moissagais** » ou « **Lire sous ogives** »

Renseignements : B.M. 05 63 04 72 33 (du mardi au samedi)

► à Saint-Antonin Noble-Val (au *Capharnaüm*, le 4^{ème} mardi du mois à 18h) :

Contact : Pierre Desvergues (06 34 13 07 48) ou *Le Capharnaüm* (05 63 31 65 54)

► sur notre prochaine Assemblée générale : un courriel précisera le jour.

► sur l'Atelier d'écriture de la Compagnie :

Il pourra reprendre dès que l'Ancien Collège ouvrira bien grand ses portes à nouveau. Tout contact auprès de Régis Granier : granierregis@aol.com (06 65 33 71 49) qui nous propose le thème : "**Je raconte ma rue**", chacun étant libre d'envoyer un texte au président : loupierann@gmail.com qui le fera paraître sur notre site comme il l'avait fait à la suite de la suggestion d'écriture qui avait eu un bon écho avec "L'Amante religieuse" (visible sur notre site)

Peut-être - comme pas mal de nos concitoyens – êtes-vous "bloqués" chez vous ? C'est l'occasion d'ouvrir les yeux, et d'observer ce qui vous entoure. Votre maison s'ouvre sur une rue... un chemin... une place ? Situez-la en essayant de vous mettre dans la tête d'un voyageur, descendu ce matin du train, découvrant la ville et arrivant devant votre porte. Qui et que va-t-il découvrir dans votre rue ? Y-a-t-il un peu de monde ou vivez-vous dans un désert ? Que font ces gens ? Rien, peut-être ? Des commerçants, des artisans ? La circulation est-elle dense, bruyante ? Des enfants qui partent à l'école des adultes partent au travail ? Un marché qui s'installe ? Qui n'existera plus après 13 heures... Ou bien quel est cet étrange hangar qui semble vide malgré le bruit lancinant qui en sort ... Ce grand mur... mais qu'y a-t-il derrière ? Cette étonnante construction dont les pierres sont gravées de signes étonnants, qu'est-ce ? Le nom de votre rue porte-t-il une part de notre Histoire ou est-ce un signe de reconnaissance à un enfant de la ville ? Bref, trouvez le moyen de nous donner envie de venir vous saluer, en remontant votre rue, justement.

► sur les productions de nos membres :

à commencer par l'équipe d'**Images & Visages** : tomes 4 + 12 ►

Académie de Montauban : *Deux siècles d'histoire* (depuis 1730)

Françoise **Bachmann Levy** : *Le grand ange rose* (éd. Bord du Lot)

Andrée Chabrol-Vacquier : *Vivre, c'est découvrir* (Pasteur Bonnal)

Christian Cazeneuve : *MEAUZAC* (tomes III : le Tarn, IV : Village)

Michel Ferrer : *Le cri des animaux* (éd. Le Beffroi)

Régis **Granier** : *Le petit garçon qui voulait grandir* (éd. Librinova)...

qui attend vos commentaires après la lecture en ligne du début ▲

Françoise Guyon Le Bouffy : *Mon arrière-grand-père à Solferino*

Ingrid Heer : *Grâce et chatiment, Le Temps des bâtisseurs, L'Île* et trois tomes de *Fables illustrées* (imprimerie Forestié)

Marilène Meckler : *Ils se poseront sur nos lèvres*

Christian Stierlé : *Promenades à Montauban* (éd. Sutton) *Montauban de A à Z* (éd. Cairn)

Robert Vila : *Eh bien, dansez maintenant ! + Occitanie* (nouvellement paru)

Merci de faire parvenir les références de vos publications à : norbert.sabatie@club-internet.fr



Sites à consulter : www.ecrivains82.com, www.pierann.fr ; www.lesbaladinsdicarie.eu/ ; www.marilene-meckler.fr ; www.editionsreciproques.org ; www.la-brochure.over-blog.com/ ; www.academiemontauban.fr ; www.sahtg.fr/ ; www.smerp.fr ; http://www.editions-les-autanes.com ;

Bon à savoir : pour écouter le poème de Marilène Meckler, « Printemps 2020 », lu par la comédienne Pauline Choplin accompagnée au piano par Véronique Cauchefer (musicienne, spécialiste en improvisation), le plus simple c'est d'ouvrir "YouTube" et de taper "marilène meckler printemps 2020".

À la demande d'un compositeur connu de musique contemporaine, Jean Baptiste Robin, elle a aussi participé avec ses textes à l'élaboration de l'œuvre pour soprano et orchestre, harpe et cordes : " *Les Trois destinées*" (partition éditée chez Billaudot). Les concerts auront lieu fin juin-début juillet 2021 au Palais des Congrès de Versailles, à l'Église Saint-Sulpice à Paris, à l'Église Saint-Nicolas de Postdam (Allemagne), au Konzerthaus de Berlin, et à d'autres dates qui seront arrêtées plus tard (Orchestre France-Allemagne, direction: Michael Cousteau).

► sur des conférences à la Maison de la Culture au 1^{er} trimestre 2021 :

Manifestations prévues pour la commémoration des 400 ans du siège de Montauban de 1621 :
21-22 septembre : colloque par la Ville de Montauban, l'Académie, la Société archéologique...
3-4 décembre : colloque organisé par la SMERP « Assiéger et défendre les villes en France pendant les guerres de Rohan (1616-1628) » Notons qu'André Serres, regretté membre de notre Compagnie, avait donné une transcription du *Journal de Natalis : Mémoires du siège royal* ainsi que la *Dissertation médicale* d'Antoine Gendre, médecin toulousain, depuis Piquecos...

CONCOURS LITTÉRAIRES

Comme les années précédentes, la Compagnie des écrivains de Tarn-et-Garonne a organisé un concours de poésie diffusé par Marilène Meckler à 150 destinataires, sur toute la France : sociétés poétiques régionales et nationales, cercles littéraires, et poètes. De plus, des annonces ont paru dans *La Dépêche* et dans *Le Petit Journal*.

Règlement à retrouver sur le site de la Compagnie : www.ecrivains82.com

ÉTUDE

La force de vivre

Dans le sein maternel se développe le fœtus. Il commence à vivre et cette vie s'engagera vraiment dès la naissance. Dès lors, par instinct vital débute un combat et se manifestent des comportements inconscients. L'essentiel est d'aller de l'avant, d'avoir la force de vivre, de ne pas s'abandonner au désespoir dans les cas difficiles, pour préparer le futur. Pour cela, il faudra savoir faire son deuil, souvent engager une lutte héroïque, accepter les souffrances comme une fatalité, chercher l'apaisement dans l'amitié et l'amour, l'art, la littérature, les loisirs. Certains se réfugieront dans la croyance, la religion, iront jusqu'à se représenter la mort comme une ouverture sur l'éternité. D'autres choisiront de parler ou au contraire de se taire.

Les écrivains, les philosophes ont développé, montré tout cela à travers leur expérience comme Victor Hugo dans *Les Contemplations*, Nietzsche dans *Le gai savoir*, Svetlana Alexievitch dans *La supplication*.

Suivons d'abord Victor Hugo. Il a perdu en même temps sa fille Léopoldine et son gendre Charles de la Vacquerie qui se sont noyés au cours d'une promenade en bateau sur la Seine. Son énergie vitale a reçu un coup d'arrêt et sa force de vivre s'exprime sous le mode de l'injonction : « *Êtres ! Choses ! Vivez sans peur, sans deuil, sans nombre !* » Il veut que la nature le ressource, absorbe son désespoir et il se métamorphose en un élément naturel. « *Au-dedans de moi, le soir tombe.* » Il se sent coupé du monde pour longtemps et perd l'usage de ses sens, se dirige vers le cimetière de Villequier « *sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit.* » Il est poussé vers l'avant « *comme un force qui va* », mais se replie sur le passé plus rassurant, évoque le bonheur d'autrefois : « *Ô souvenirs ! Printemps ! Aurore !* », se plonge dans le déni. Pourtant il faut s'arracher au passé, faire un travail de deuil pour retrouver la force de vivre. Hugo et son épouse s'y refusent, se libérant par les larmes : « *Vous voyez des pleurs sur ma joue* » ; « *Hélas ! Et je pleurai trois jours amèrement.* » Comme le dit Freud, le travail de deuil est nécessaire. Il se fait en trois étapes : la confrontation à la réalité, la révolte, la victoire du principe de réalité. Quand il est proscrit, Hugo lutte constamment contre l'adversité et le

pouvoir de Napoléon III et il est content d'avoir lutté. Cela l'a amené à conduire un combat épuisant. Il est maintenant l'homme qui marche et plus celui qui a le dos courbé du poème : « *Demain dès l'aube...* » Il arrive peu à peu à accepter la mort de Léopoldine sans pour autant se résigner. Après avoir exprimé sa colère contre Dieu, il se met à l'adorer pour reprendre la lutte. Il veut vivre à tout prix, mais pense à la mort qu'il associe à l'obscurité. Ainsi le poème 17 du tome IV des *Contemplations* décrit la mort de Charles et de Léopoldine et s'achève sur leur métamorphose en étoiles. Hugo fait une seule allusion au suicide dans le poème 4 du livre IV certainement par dégoût de la vie : « *Je voulais me briser le front sur le pavé.* » Quand il est exilé, l'amitié (celle d'Alexandre Dumas par exemple) et l'amour lui donnent la force de vivre, de même que son engagement dans les grandes causes comme l'opposition à la peine de mort et au travail des enfants. La religion, la nature, l'exil, les engagements le conduisent à la résilience, à la reconstruction.

Cette énergie vitale qui mène le monde, on la retrouve chez Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature 2015. Dans *La supplication*, elle montre sa puissance puisque la nature est luxuriante même dans la zone de Tchernobyl si durement touchée par les radiations. Quelques années après la catastrophe nucléaire, une vieille veuve qui a refusé d'être évacuée dit : « *Tout vit ici. Absolument tout ! Le lézard vit. La grenouille vit. Et le ver de terre vit et il y a des souris ! Tout y est.* » Après le départ des habitants et malgré les radiations, la nature a repris ses droits. En contrepartie, les morts et les malades se comptent par milliers. Les suicides augmentent de même que les cas de démence et la venue d'enfants morts-nés. Certains se culpabilisent de vouloir vivre à tout prix en se raccrochant au passé. D'autres se réfugient dans le fatalisme « *Notre histoire est faite de souffrances* », dans la gaîté : « *Quitte à mourir autant que ce soit en musique !* », ou dans l'humour : « *On racontait des blagues sans arrêt.* »

Victor Hugo et Svetlana Alexievitch ont été victimes d'une perte d'énergie vitale à cause de traumatismes physiques ou psychologiques. L'un a perdu sa fille, l'autre a vécu Tchernobyl et rencontré des victimes.

Nietzsche, lui, a souffert d'une maladie grave. Il a besoin de repos, de stabilité, trouve l'apaisement dans l'invention d'un monde supra sensible, immuable, éternel et dénigre la vie. Il veut profiter du moment présent, abandonne le passé pour créer de la nouveauté, se donnant une illusion d'éternité. Il refuse la pensée de la mort pour privilégier celle de la vie, dit que sa souffrance imposée par la maladie est créatrice de joie, d'une envie folle de se moquer, de devenir méchant. Sa lutte héroïque est philosophique, car le penseur doit « *vivre dangereusement* » pour conquérir le monde, les hommes supérieurs « *voient et entendent* », sont les plus heureux et les plus malheureux à la fois. Il accepte sa situation, se résigne car il faut adhérer au réel tel qu'il est, ne pas se représenter la mort afin de pouvoir continuer à vivre, valoriser « *la pensée de la vie* ». Il dit que l'existence de la mort rend la vie plus précieuse. Il donne au suicide une dimension symbolique et pense qu'il est dû à la peur de la mort. Il va même jusqu'à dire que le patriotisme qu'il appelle « *patriotardise* » est « *un détour pour parvenir au suicide, un détour que l'on emprunte avec bonne conscience.* »

La vie est un long combat jalonné d'embûches et chacun se débrouille à sa façon pour parvenir à la résilience. Nos trois auteurs ont été comme tout le monde affrontés à des drames, que ce soit un deuil, une catastrophe, une maladie. Ils ont puisé leur force de vivre où ils pouvaient, dans leur passé, dans la nature, la religion, la fête, des combats philosophiques, des idéaux.

Depuis un an, le monde entier subit une terrible pandémie, qui décime les populations, met en danger l'économie, nous soumet à des règles drastiques limitant nos libertés.

Où puiser notre force de vivre ? Il est bon de se réfugier dans le passé certes, mais cela ne peut être que passager et stérile. Il faut " se débrouiller " avec les moyens du bord, selon ses capacités intellectuelles, physiques, matérielles.

Certains choisissent de se tourner vers la religion, d'autres vers le travail, la création, les valeurs humaines essentielles comme l'amour, l'amitié ; l'entraide. Il est capital de conserver l'espoir en des temps plus cléments, de se dire qu'une tempête ne peut que s'apaiser. Après la pluie vient le soleil, dit le proverbe.

Andrée CHABROL-VACQUIER

Vivre

Quand la vie un instant quitte la ligne droite,
Encombre le chemin de buissons épineux,
De ravins torturés, amers, vertigineux,
Toute marge d'espoir se manifeste étroite.

Il suffit d'adopter une conduite adroite
En cherchant dans le ciel à l'aspect cotonneux
Le soupçon prometteur d'un rayon lumineux,
Pour qu'au loin l'horizon soudainement miroite.

À quoi bon se fixer sur peines et soucis,
S'exposer avec eux à des jours rétrécis
Alors que quelquefois ils mènent au délice ?

Une maternité suppose la douleur
Et, comme nous, la fleur, pour sortir du calice
A besoin de l'hiver, artiste ciseleur.

Andrée CHABROL-VACQUIER

L'amour de vivre

J'ai accroché mes souvenirs
Sur des guirlandes dans ma chambre ;
Chantez, mes rêves, mes soupirs,
Vous qui sommeillez sous la cendre.

Là défile devant mes yeux,
Du printemps à la fin d'automne
Le long parcours d'un homme heureux
Où l'amour de vivre rayonne.

Point de paillettes semées d'or
Mais que du bonheur dans mon verre
Car je possède un grand trésor
De modestie et de lumière.

Mais sans soucis du dernier jour
Ma silhouette au ciel se cambre,
Entre passion et amour,
Je chante encor quand vient décembre.

Robert VILA

Forêts qui nous guérissent

Depuis la nuit des temps, brodeuses des légendes
Frisonnant dans vos mains d'un sourire éternel,
Vous savez réveiller, dessous nos houppelandes,
Comme une voix profonde aux saveurs d'hydromel.

Vous pouvez endormir la secrète blessure,
Dans la douce berceuse où les cœurs retrouvés
Viendront boire, d'un trait, la source qui rassure,
Élixir sans pareil pour des mondes rêvés.

Chuchotent les chemins, dans vos pas de bruyère,
Quand les lèvres de l'aube ouvrent des lieux sacrés.
La faune d'un soleil né sous votre paupière
Visite la clairière, aux premiers sons nacrés.

Dentellières signant d'exquises solitudes
Où nous voulons rentrer, pour délivrer nos pleurs,
Vous garderez nos vœux, comme tendres préludes
Des courageux travaux de vos fuseaux jongleurs.

Dans le déclin du jour, vos sombres chevelures,
Au parfum de fougère et de sous-bois mouillé,
Préservant leur fraîcheur, rêvent sous nos murmures,
Volupté de satin pour un soir vanillé.

Frissons d'ails, l'été, de feuilles, en automne
Caressent nos destins liés à vos santés.
Par vous, chacun retrouve un bonheur qui ronronne
Et les sabots d'enfant de ses noëls chantés.

Les muses des saisons qui passent sur votre âme
Donnent à l'univers l'antique liberté
Et cet émoi de l'homme, aussi vif qu'une flamme,
Un premier jour du monde au silence ouaté.

Gribouilleurs de papier voulant coucher nos vies,
Sous votre ombre apaisante offerte à l'horizon,
Toujours, nous tremperons mille plumes ravies,
Dans l'humus de vos sols, ferment de guérison.

Marilène MECKLER

(tiré du recueil « *Ils se poseront sur vos lèvres* »)

A Fileàs LEBESQUE

Trobaires del campèstre
francs de to taule endèstre
canhotat de París
pòdon en tot país
e tot parlar s'entendre.
Lo mai grand e lo mendre
dels boièrs qu'al solelh
amòdon lor parelh,
cadun sus lor arada
fan mèma òbra sacrada :
lauron drech e prigond
lo granidol bordon.
De tot còr, donc, te mandi
Trobair, tram l'espandi
mon salut occitan.
Lo bèl Èime d'antan
pariunament nos mena :
es aquí la cadena
que, ligant los jovents
als vièlhs e los vivents
als mòrts, manten las Raças.
Fòra de las vilassas,
caponaires d'aluc,
de gauch e d'abeluc,
cantem la vida blòsa,
serena e verturosa :
benlèu serèm los Pols
dels preclars Reviscols.

Rimat jos mon balet, mentre qu'en tot airal
poblat e cadastrat, del Bray a la Gresinha,
los braves electors « *fan lo ben e lo mal* »
coma disiá 'l pacan que podava sa vinha.

Montalban, 3 de mai 1925

Antonin PERBOSC, *Per tal astre*

À Philéas LEBESQUE

Poètes des champs
affranchis de tout mauvais apport
pondu de Paris,
peuvent en tout pays
et tout langage s'entendre.
Le plus grand et le moindre
des bouviers qui, au soleil,
activent leur paire de bœufs,
chacun sur son labour,
produisent la même œuvre sacrée :
ils labourent droit et profond
le sillon productif.
De tout cœur, donc, je t'envoie,
Poète, à travers l'espace
mon salut occitan.
Le bel Esprit d'antan
nous conduit pareillement :
la chaîne est là
qui, liant les jeunes
aux vieux et les vivants
aux morts, maintien les Races.
Hors des grandes villes,
qui suppriment le talent,
la joie et la vivacité,
chantons la vie pure,
sereine et vertueuse :
peut-être serons-nous les Coqs
des Résurrections radieuses.

Rimé sous mon auvent, pendant qu'en tout local
peuplé et cadastré, du Bray à la Grésigne,
les braves électeurs « *font le bien et le mal* »,
comme disait le paysan qui taillait sa vigne.

Montauban, le 3 mai 1925

(traduction littérale : Norbert Sabatié)

